

Mise à mort du peuple palestinien...

Depuis deux semaines, un silence unanime s'est abattu sur toute la Palestine. Orchestré par les médias « grand public », on pourrait croire qu'il ne s'y passe plus rien d'important, de sensationnel, de spectaculaire comme avant le 7 octobre 2023. Pourtant, les tueries se poursuivent et le bilan (1) macabre atteint des sommets ahurissants : depuis cette date jusqu'au 18 novembre 2024, après 408 jours de destructions et d'anéantissement de vies humaines par le régime sioniste israélien, au moins 44757 morts dont 43972 dans la bande de Gaza (69% sont des femmes et des enfants), 110308 blessés (dont 6300 en Cisjordanie). Les mots nous manquent pour qualifier ces massacres : génocide, ethnocide, nettoyage ethnique... Peu importent les mots, les Palestiniens sont éliminés, petit à petit, dans la souffrance et le désespoir. Malgré les nombreux témoignages, les rapports officiels dénonçant le gouffre au bord duquel se trouvent 2,3 millions d'êtres humains à Gaza (sans oublier les 3,5 millions de Palestiniens colonisés en Cisjordanie), aucune mesure n'est prise réellement contre cette barbarie sioniste qui n'en finit pas.

La Cour Pénale Internationale condamne, la société civile manifeste contre les massacres déshumanisants mais la majorité des gouvernements occidentaux apportent encore leur soutien moral et logistique à l'État voyou israélien (2) qui fait fi des lois internationales : face à l'ampleur de la complaisance et de la complicité, la conspiration du silence, la machination entre le sionisme et l'occident pour éliminer le peuple palestinien s'affirme au grand jour. Toutes les grandes puissances occidentales affichent et clament leur accord pour une solution à deux États mais ne font rien pour l'imposer et ne font même pas la première démarche pour y aboutir tout en démontrant leur sincérité ; la reconnaissance de l'État de Palestine déjà reconnu par 147 États du monde.

Devant ce mur de l'indifférence, de la cruauté, de l'immoralité et de l'injustice, que reste-t-il comme moyens pour endiguer et stopper le génocide de ce peuple aux ressources très limitées ? Il ne s'agit pas ici de négliger la mobilisation indispensable de la société civile, quelle que soit son origine, des mouvements juifs antisionistes, de BDS dont la campagne mondialisée inquiète les sionistes qui se rendent compte qu'il est plus difficile de lutter contre une mouvance pacifique de masse que contre le terrorisme. Malheureusement, il faut constater que toutes ces actions n'ont toujours pas réussi à endiguer et à limiter la fureur meurtrière sioniste dont le but est d'éradiquer le peuple palestinien. Le journaliste du quotidien progressiste israélien Haaretz, Gideon Lévi tire une amère leçon de cette situation catastrophique dans laquelle s'est plongé son pays. Dans son dernier livre intitulé « The killing of Gaza. Reports on a Catastrophe », il explique comment Israël a perdu son humanité. Pour y faire face, « la voie de la terreur est la seule voie qui s'offre aux Palestiniens pour lutter pour leur avenir. La voie de la terreur est la seule façon pour eux de rappeler à Israël, aux États arabes et au monde, leur existence. Ils n'ont pas d'autre moyen. Israël leur a appris cela. S'ils n'utilisent pas la violence, tout le monde les oubliera et un peu plus tard, ce n'est que par le terrorisme qu'on se souviendra d'eux ». Ce niveau de réflexion de ce grand et courageux journaliste qui n'a jamais cessé de dénoncer vertement l'apartheid et la colonisation pratiqués par son pays à l'encontre des Palestiniens montre à quel point leur situation est désespérée. Cette position est à rapprocher de celle de Franz Fanon le grand théoricien de la décolonisation qui soutenait que celle-ci est toujours un phénomène violent. (3)

H.Mokrani, novembre 2024

(1) Site If American Knew, IAK

(2) Voir notre article « L'État voyou » sur le site du CAP Neuchâtel

(3) Franz Fanon, « Les Damnés de la Terre », Édition petite collection maspero, 1975